

1

Comprendre les Arabes : le poids de l'histoire et de la politique internationale

*Tant que les lions n'auront pas leurs propres conteurs,
les histoires de chasse continueront à glorifier le chasseur.*

Proverbe africain

Les Européens ont appris l'histoire en se fondant sur leur propre carte du monde. Cette interprétation qu'ils en ont faite, ce filtre qu'ils lui ont appliqué, souvent, n'est pas conscient. Avec pour conséquence qu'ils ont tellement bien intégré cette version – leur version – de l'histoire, qu'elle leur paraît à de nombreux égards comme une version universelle, la seule correspondant à la réalité.

Mais les Arabes, contrairement aux lions, ont aussi leurs conteurs. Ils peuvent donc opposer au récit des Européens leur propre version de ce qui s'est passé dans l'histoire. Et les Arabes, s'ils ont vécu la même histoire, l'ont ressentie de façon très différente. Ils ont été profondément marqués et meurtris par certains événements, tant en raison de leur nature même que de leur caractère répétitif ; et cela continue à les influencer aujourd'hui encore.

Il ne s'agit donc pas tant ici d'argumenter sur l'objectivité – ou non – de leur façon de voir, d'intégrer, d'interpréter, de ressentir ces événements. Un ressenti est par essence subjectif. Leur version de l'histoire n'est cependant pas plus subjective que celle apprise par les Européens. Elle est simplement différente.

Et il s'agit ici avant tout d'exposer comment les Arabes ont vécu et perçu l'histoire pour tenter de mieux comprendre certaines de leurs réactions actuelles. En effet, la façon dont ils interprètent et vivent cette histoire détermine en partie leur regard sur le monde actuel. Une meilleure compréhension de la vision du monde des Arabes d'aujourd'hui requiert donc un détour par leur histoire ; ou plus exactement, par l'histoire telle qu'eux-mêmes ont appris à la voir.

Voici donc le récit de quelques événements historiques qui ont marqué l'inconscient collectif arabe, tels que les Arabes eux-mêmes les ont vécus.

1.1 L'histoire

1.1.1 La civilisation arabo-musulmane

Pendant longtemps, l'histoire des Arabes et des musulmans se confond, l'islam étant né dans la péninsule arabe et son expansion étant essentiellement le fait des Arabes. À son apogée entre 750 et 1250, la civilisation arabo-musulmane s'étend de l'Espagne aux portes de la Chine. Par ses dimensions, par la rapidité de son expansion, ce monde musulman représente un phénomène exceptionnel dans l'histoire.

La force et le succès de cet empire résident dans son unité qui est en grande partie le fruit d'une religion et d'une langue communes. Ainsi, les échanges commerciaux et intellectuels se font dans une entité largement homogène, même si l'autorité du khalife est plus souvent symbolique que réelle.

Cette civilisation arabo-musulmane est essentiellement le fait de deux grandes dynasties : les Omeyyades et les Abbassides.

« Je voudrais que les étrangers s'informent un peu plus sur notre culture et notre religion avant de visiter notre pays. Cela témoigne de leur intérêt à notre égard. »

Lara, étudiante, Jordanie

◆ Les Omeyyades (661-750)

Le Prophète Mohammed (voir le chapitre sur l'islam) souhaite porter la parole divine à d'autres peuples et les convertir à sa foi. Il commence donc à rassembler des hommes. Voici en quels termes il s'adresse à cette armée dont la mission, estime-il, est de convertir et non de détruire. « *Au nom de Dieu clément et miséricordieux, n'usez ni de fraude ni de ruse, ne tuez pas les enfants. Quand vous combattez une armée ennemie sur son territoire, n'opprimez pas les habitants paisibles du pays. Épargnez les faibles femmes. Ayez pitié des enfants à la mamelle et des malades. Ne détruisez pas les maisons. Ne bouleversez pas les champs. Ne dévastez pas les vergers, ne coupez pas les palmiers.* »

Mohammed meurt cependant en 632 avant d'avoir pu lancer la grande campagne qu'il avait préparée. Ses successeurs, qu'on appelle les khalifes, entreprennent alors de poursuivre son œuvre. L'islam consolide d'abord ses positions dans la péninsule arabe et entame ensuite son expansion en commençant par le croissant fertile : la Palestine et la Syrie, prises aux Byzantins ; la Mésopotamie ; la Perse, où la dynastie des Sassanides s'effondre et disparaît après la bataille de Nahavand (642). C'est ensuite au tour de l'Égypte. Ces premières conquêtes sont foudroyantes, facilitées en partie par l'épuisement de l'Empire byzantin, causé par la longue guerre gréco-perse et par les tendances séparatistes des différentes provinces.

Après l'assassinat d'Ali, gendre et cousin de Mohammed – considéré comme le quatrième et dernier des khalifes dits « orthodoxes » ou « bien guidés » – Mo'awiyya, le gouverneur de Syrie se fait proclamer khalife à Damas, laquelle devient la capitale de la première des grandes dynasties musulmanes : les Omeyyades.

Les Omeyyades édifient l'un des pouvoirs les plus impressionnants que l'humanité ait connu. Ils poursuivent les conquêtes à une vitesse impressionnante. Vers l'est, ils franchissent l'Indus et l'Amu Darya, fondent les provinces musulmanes du Sind et la Transoxiane, prennent Boukhara en 710, Samarkand en 711 ; vers le nord, ils poursuivent leurs conquêtes contre les Byzantins ; et vers l'ouest, ils envahissent l'Afrique du Nord. Bientôt, tout le pourtour maritime méditerranéen est sous leur contrôle.

L'expansion arabe en Afrique du Nord transforme durablement le fond ethnique et culturel berbère de la région, car les Berbères vont adopter la langue et la religion des envahisseurs. Le mélange sera tel que, de nos jours, dans la plupart des régions du Maghreb, il est difficile de distinguer les Arabes des Berbères.

Ce sera un Berbère, Tarik, qui va poursuivre l'expansion musulmane vers le nord : il franchit le détroit de Gibraltar et bat le roi wisigoth Rodéric à Rio Barbate en 711, donnant le coup d'envoi à la conquête de la péninsule ibérique par les musulmans jusqu'à ce qu'ils soient arrêtés à Poitiers en 732 par Charles Martel.

La facilité et la rapidité des conquêtes arabo-musulmanes s'expliquent en grande partie par le fait que les deux grandes puissances qui occupent alors l'avant-scène du monde connu de l'Europe, l'Empire romain d'Orient d'un côté et l'Empire perse sassanide de l'autre sont en pleine décadence, épuisés par des guerres extérieures incessantes, minés par de graves troubles intérieurs, en butte au mécontentement religieux et social de nombreuses populations sous leur emprise.

Dès les premières rencontres avec les armées byzantines et perses, les Arabes se trouvent en présence de populations souvent tyrannisées par leurs maîtres, avides d'équité et de justice, prêtes à accueillir n'importe quel conquérant qui leur rendrait la vie plus tolérable. Partout où ils portent leurs armes, les Arabes se présentent en libérateurs, en messagers d'une ère nouvelle de tolérance et de justice.

C'est bien ce qui distingue les conquêtes musulmanes : le traitement de tolérance réservé aux populations soumises. Il n'y aura pas de persécutions, pas de conversions forcées. Celles-ci seront cependant nombreuses.

Mais là où réside le génie de la civilisation arabo-musulmane, c'est dans le souci permanent de ne pas bouleverser les structures existantes : la seule exigence des vainqueurs est un traité de capitulation qui garantit, en échange de la levée de l'impôt par les notables des différentes communautés, la liberté de culte et la poursuite des activités commerciales. Les populations locales, qu'elles soient chrétiennes ou juives, participent donc à la nouvelle administration arabe des terres conquises.

On raconte ainsi que le patriarche de Jérusalem n'accepta de capituler qu'à la condition que la ville soit donnée au khalife Omar lui-même. Entrant dans la ville avec seulement une poignée de compagnons, le khalife déclara qu'ils étaient en sécurité, qu'un traitement de faveur serait accordé à la ville, que la vie et les biens de tous les habitants seraient épargnés, que les églises et les lieux saints du christianisme seraient respectés.

Le khalife aurait ensuite prié le patriarche de lui faire visiter les lieux sacrés du christianisme. Lors de la visite de l'église du Saint-Sépulcre, l'heure de la prière ayant sonné, il demanda au patriarche où étendre son tapis. Son hôte l'invita

à rester sur place, à l'intérieur de l'église, mais Omar refusa : s'il le faisait, les musulmans s'approprieraient l'église arguant du fait que le khalife Omar y avait prié. Et, emportant son tapis, il partit se prosterner à l'extérieur.

Les Arabes ne manquent pas de comparer cette attitude de respect et de tolérance avec ce qui s'est passé des années plus tard : contraste saisissant avec l'attitude des croisés qui s'emparent de la ville sainte le 15 juillet 1099 et s'y livrent à un véritable massacre : « *Ces guerriers blonds bardés d'armures se répandant dans les rues, sabres au clair, égorgeant hommes, femmes et enfants, pillaient les maisons, saccageant les mosquées*⁶. »

En 750, l'islam occupe, de l'Espagne à l'Inde, une aire considérable à l'intersection des grandes routes commerciales de l'époque. Mais de l'avis général, le règne des Omeyyades de Syrie (661-750) à partir de Damas est surtout une période de gestation et de maturation.

L'époque la plus brillante de la civilisation arabo-musulmane est, sans conteste, celle des khalifes abbassides de Bagdad (750-1258) et celle des Omeyyades d'Espagne (755-1492).

◆ Les Omeyyades d'Espagne (755-1492)

Le khalifat omeyyade doit très vite faire face au mécontentement des peuples soumis : un vent de révolte commence à souffler sur l'empire. En 749, le dernier khalife omeyyade est tué avec toute sa famille. Un seul en réchappera : le dernier survivant, Abd al-Rahman, fuit en Espagne où il réussit à s'imposer. Il fonde l'émirat de Cordoue qui acquiert de fait une autonomie politique totale par rapport aux Abbassides. Al-Andalus, l'Espagne musulmane, devient progressivement l'État le plus puissant de l'Occident musulman et connaît son apogée au X^e siècle sous le règne d'Abd-al-Rahman III (912-961).

À partir de ce moment, les Omeyyades consolident leur présence dans la péninsule ibérique. Ils innovent dans tous les domaines, faisant de Cordoue, de Grenade et des autres villes, des centres de rayonnement artistique et scientifique. Ils créent un remarquable climat de cohabitation : musulmans (arabes, berbères, levantins ou convertis), chrétiens (mozarabes) et juifs s'y côtoient en paix. C'est un véritable âge d'or de la civilisation islamique qui donne naissance à de nombreux nouveaux savoirs. On leur doit des merveilles d'architecture telles que l'Alhambra à Grenade et la grande mosquée de Cordoue.

6 Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, Jean-Claude Lattès, 1983.

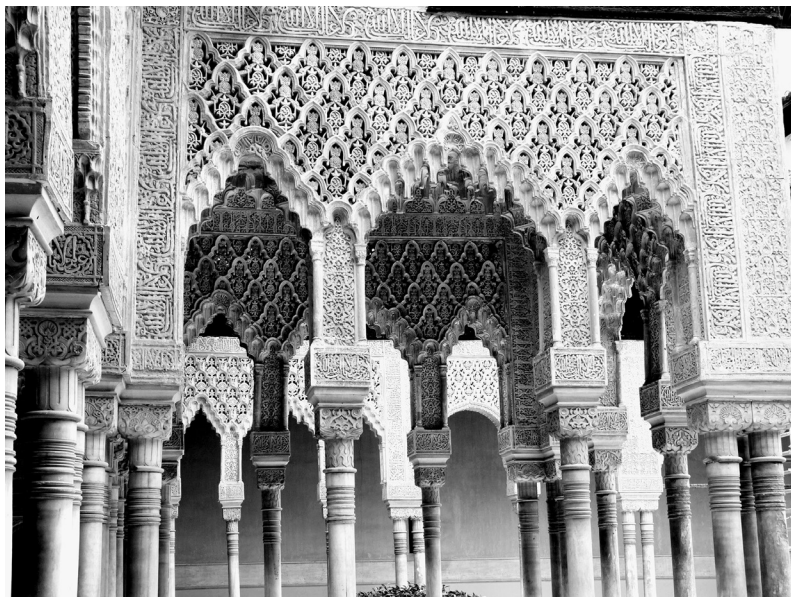


Figure 1.1 Cour des Lions, Alhambra, Grenade (Espagne)
Source : Wikimédia Commons® Michael Clarke

◆ **Les Abbassides (750-1258)**

En Orient, c'est une nouvelle dynastie qui voit le jour, celle des Abbassides, qui déplace la capitale de l'empire de Damas à Bagdad. L'époque des grandes expansions militaires de l'islam est à peu près terminée : les Abbassides marquent l'apogée de l'islam (VIII^e au XII^e siècle) sur le plan culturel. Ils vont marquer de leur empreinte toute la région pendant cinq siècles.

Du VIII^e au XII^e, de l'Espagne et du Maghreb à l'ouest à l'Asie centrale à l'est, on assiste à un prodigieux développement des villes : Cordoue, Fès, Kairouan, Le Caire, Damas, Bagdad, Samarkand... connaissent une croissance démographique sans précédent.

Ce réseau urbain est une des principales caractéristiques de la civilisation musulmane de l'époque. Il en constitue l'armature économique, l'axe où circulent les hommes, où s'échangent les marchandises. Les grandes villes sont d'importants centres

de commerce ; elles ont des besoins considérables en denrées alimentaires, en matières premières, en produits courants et de luxe.

Face à une Europe appauvrie et repliée sur elle-même, les marchands musulmans vont dominer le commerce jusqu'au XII^e siècle. Très modestes au VIII^e et IX^e siècles, les échanges entre le monde chrétien et le monde musulman augmentent peu à peu. Le port d'Amalfi, puis de Venise et, plus tard, Pise et Gênes jouent le rôle d'intermédiaire. Les relations que nouent ces cités avec le monde musulman et les échanges qui en découlent contribuent à leur prospérité, et au-delà, constituent un élément important dans la renaissance économique de l'Italie et de l'Europe catholique aux XI^e et XII^e siècles.

Les Abbassides entreprennent de grands travaux d'utilité publique. Des routes sillonnent l'empire dans toutes les directions ; ils construisent des caravansérails, établissent des relais de chevaux. Des hôpitaux, des mosquées, des écoles s'élèvent partout dans les villes. L'agriculture et l'industrie se développent.

Le khalifat abbasside est l'exemple même d'une civilisation arabo-persane dont le raffinement est attesté par le règne de Haroun el-Rachid, contemporain de Charlemagne.

Les progrès dans l'agriculture, l'industrie et le commerce vont de pair avec l'épanouissement des lettres, des sciences et des arts. Pendant la période abbasside, on assiste à un extraordinaire bouillonnement littéraire, musical, scientifique et philosophique. Lors du règne des khalifes abbassides, les musulmans s'intéressent progressivement aux connaissances scientifiques (médecine et astronomie surtout) disponibles dans les pays qu'ils ont conquis. Des émissaires de l'empire sillonnent le monde à la recherche de manuscrits et de livres anciens.

C'est une période de récupération et de traduction systématiques des plus importantes œuvres scientifiques et philosophiques grecques. Les Arabes entreprennent de traduire en arabe tous les documents de la civilisation ancienne. Avec pour résultat que dès le IX^e siècle, une très grande partie des écrits des savants et philosophes grecs est disponible en langue arabe.

Trois khalifes abbassides surtout, Al-Mansur (754-775), Haroun el-Rachid (786-809) et Al-Mamoun (813-833) comprennent que la science est très importante pour la prospérité de leur empire. Le khalife Al-Mamoun crée à Bagdad la *Bayt al-Hikma* (Maison de la Sagesse), sorte d'amalgame entre une académie, une bibliothèque et un centre de traduction, qui va jouer un rôle majeur dans la transmission à l'Occident du legs de la civilisation antique.

Les principales sciences traduites puis complétées et utilisées sont :

- les mathématiques (Euclide, Archimède) ;
- l'astronomie (Ptolémée) ;
- la médecine (Galien, Hippocrate) ;
- la philosophie (Aristote, Platon).

La civilisation arabo-musulmane va assimiler ces apports très divers avec une rapidité prodigieuse. Les héritages multiples ne sont pas seulement lus et traduits ; ils sont aussi complétés et adaptés aux besoins pratiques et à la vision intellectuelle de la communauté. En effet, les savants et les penseurs de l'École de Bagdad ne se contentent pas de traduire et de transmettre, ils apportent leurs propres connaissances, approfondissant ainsi le savoir de l'antiquité dans tous les domaines et l'enrichissant par des apports nouveaux et d'innombrables découvertes, notamment de nouvelles méthodes de recherche et d'investigation.

« Pendant toute la première partie du Moyen Âge, nul peuple n'a apporté au progrès humain une contribution aussi importante que celle des Arabes, si nous comprenons sous ce vocable tous les peuples de langue arabe et non seulement les natifs de la péninsule arabique... Pendant des siècles la langue arabe a été celle de la science, de la culture et du progrès intellectuel pour l'ensemble du monde civilisé, exception faite de l'Extrême-Orient. Du IX^e au XII^e siècle, l'Arabe a produit plus d'œuvres philosophiques, médicales, historiques, astronomiques et géographiques que toute autre langue humaine⁷. »

Cette contribution remarquable, longtemps minimisée ou occultée en Europe, a jeté les bases d'un réveil intellectuel et scientifique européen.

Le musulman, l'Arabe, est légitimement fier de sa culture passée. Il est indéniable que tout le savoir grec a été entièrement repensé par les Arabes et que sans leur contribution novatrice, la Renaissance elle-même n'aurait pu exister en Europe.

Il est donc primordial, pour quiconque souhaite entamer le dialogue, d'apprendre à connaître les principales phases et réalisations de la civilisation musulmane et son apport à la civilisation universelle. Cette période de l'histoire de l'humanité est souvent complètement occultée dans les manuels d'histoire en Europe, qui continuent à limiter le Moyen Âge aux événements qui ont eu lieu en Europe ; et donc à n'y voir qu'une période obscure et décadente.

7 Philip K. Hitti, *Précis d'Histoire des Arabes*, Payot, 1950.

« Pendant un demi-millénaire, l'Islam domina le monde par la puissance, le savoir et la primauté de sa civilisation. Héritier du trésor scientifique et philosophique des Grecs, l'Islam l'a transmis, après l'avoir enrichi, à l'Europe occidentale. C'est ainsi qu'il a pu élargir l'horizon intellectuel du Moyen Âge et pénétrer profondément la pensée et la vie européennes⁸. »

L'Européen qui ne ferait pas l'effort de s'informer risque de se laisser enfermer dans une vision euroéo-centriste et pourrait passer pour terriblement ethnocentrique aux yeux de son interlocuteur arabe. Celui-ci pourrait se sentir obligé soit de verser dans l'apologie tous azimuts, soit décider de ne pas chercher à prolonger le contact par une relation personnelle durable. Or, comme nous le verrons plus loin, les relations personnelles et mutuellement respectueuses déterminent souvent le succès d'une mission dans le monde arabe.

Un minimum de connaissances de la culture arabo-islamique et de l'influence qu'elle a exercée sur le développement de l'Europe nous paraît donc un facteur primordial pour mieux comprendre les Arabes.

« J'apprécie quand les Européens se sont pris la peine de s'informer sur l'histoire, la culture, la religion de mon pays avant de venir. »

Khalid, commerçant, Maroc

◆ Les principaux domaines d'apport des savants musulmans

Il ne peut être question, dans un livre qui se veut avant tout pratique et utile comme celui-ci, d'énumérer les innombrables apports de l'islam à la civilisation européenne. Nous nous limiterons ici à une évocation rapide de quelques découvertes parmi les plus importantes que nous devons au génie des chercheurs musulmans.

C'est dans le domaine des sciences expérimentales et de la philosophie que l'influence arabe sur le développement de l'Europe est la plus perceptible.

En ce qui concerne les sciences exactes, on peut surtout mentionner la chimie, les mathématiques, l'astronomie et l'optique, la physique, la statistique et la géographie.

En médecine, leur contribution a été colossale : chirurgie, anesthésie, ophtalmologie, épidémiologie doivent leur existence à la science arabe.

8 Jacques C. Riesler, *La civilisation arabe*, Paris, 1955.

L'astronomie

Avec la médecine (alchimie), l'astronomie est la science qui suscite le plus d'intérêt chez les musulmans. Cela s'explique sans doute par le fait que, dans le calendrier musulman, les mois commencent lorsque le premier croissant de lune apparaît : or le calcul du jour où le croissant lunaire recommence à devenir visible est un redoutable défi pour les savants arabes. Ils souhaitent donc d'une part améliorer leur interprétation du mouvement lunaire et d'autre part créer leur propre calendrier lunaire – en particulier pour définir le début du ramadan, neuvième mois du calendrier et période de jeûne.

Par ailleurs, l'orientation vers la *Ka'ba* (la pierre noire au cœur de La Mecque) dans le cadre de la prière nécessite de pouvoir déterminer avec précision la direction vers la ville sainte en tout point de l'empire.

La recherche astronomique étant vivement encouragée par les khalifes abbassides et notamment par Al-Mamoun, Bagdad et Damas deviennent des centres scientifiques majeurs. Non seulement les khalifes apportent à ces travaux un soutien financier, mais ils confèrent aussi aux savants un réel prestige.

Ils créent des observatoires un peu partout dans les grands centres de l'empire et notamment à Bagdad, au Caire, à Cordoue, à Tolède et à Samarkand. À Bagdad, Al-Mansour, deuxième khalife abbasside (754-775) et lui-même astronome, crée une école d'astronomie. Sous ses successeurs Haroun al-Rachid et Al-Mamoun, l'école produit d'importants travaux.

À cette époque, la contribution des savants arabes à l'astronomie porte essentiellement sur trois points : récolte d'observations, amélioration des instruments d'observation astronomique et développement de méthodes mathématiques pour une meilleure représentation des mouvements apparents des corps célestes.

La plus grande découverte de l'astronomie arabe est sans doute la reconnaissance du mouvement de l'apogée du soleil, soumis au même mouvement de précession que les étoiles fixes et que les planètes. À l'actif de l'école de Bagdad, figurent par ailleurs une évaluation de l'obliquité de l'elliptique et sa diminution progressive ainsi qu'une estimation très précise de la durée de l'année.

La physique, la chimie et l'optique

Le traité d'optique d'Al-Hazen est souvent considéré comme étant à l'origine de nos connaissances en optique. Cet ouvrage traite du foyer des miroirs, du lien apparent des images dans les miroirs, de la réfraction, etc.

En chimie, s'il est vrai que les Grecs possédaient quelques éléments, ce sont les Arabes qui vont compléter cette liste : des savants comme Jabir Ibn Hayyan ou le célèbre Al-Razi, chimiste et médecin d'origine persane, isolent, autour de l'an mil, de très nombreuses substances. Les acides sulfurique, nitrique ou chlorhydrique seraient ainsi connus grâce à leurs travaux. Les Arabes découvrent aussi l'alcool, la potasse, le sel d'ammoniac, le nitrate d'argent ou la préparation du mercure.

Le jargon scientifique de la chimie moderne est ainsi truffé de termes arabes qui attestent de cette filiation : alchimie, bien sûr, mais aussi alambic, alcool, élixir, alcalin, amalgame sont des mots arabes. Les chimistes arabes ont, durant l'âge d'or de la civilisation arabo-musulmane, mis au point des procédés aussi divers que la distillation (pour l'eau de rose) ou la fermentation (pour le vinaigre).

Mais plus qu'une énumération de leurs découvertes, c'est la façon dont ils ont transformé notre compréhension de la chimie en faisant de l'expérimentation la clé de la connaissance intime des éléments qui permet le mieux de mesurer l'apport des chimistes arabes.

De Chine, les Arabes rapportent la boussole qu'ils vont perfectionner et dont ils vont faire un usage pratique en appliquant l'aiguille aimantée aux besoins de la navigation. C'est d'eux que l'Europe a appris son utilisation. Ils en rapportent aussi l'utilisation du papier et là encore, ils vont y apporter leur propre contribution. Les Chinois préparaient le papier avec des cocons de soie. Les Arabes cherchent à remplacer la soie par une matière plus courante comme le coton ; vient ensuite la découverte du papier de chiffon.

La médecine

Les Arabes ont essentiellement développé deux grands domaines de la médecine : l'ophtalmologie et la pharmacologie.

L'ophtalmologie doit ainsi son existence à la science arabe. Au XI^e siècle, les Arabes connaissent déjà le traitement de la cataracte par abaissement ou extraction du cristallin. Ils utilisent de nombreux végétaux : le camphre, l'ambre, le musc...

Les médecins arabes sont également de grands chirurgiens : ils inventent l'anesthésie à l'éponge ; pratiquent les accouchements par césarienne ; et savent réduire les fractures. Ils utilisent déjà les prothèses dentaires.

Enfin, c'est aussi un Arabe, le Syrien Al-Qurashi, surnommé Ibn al-Nafis, qui, le premier, expose avec précision le mécanisme de la circulation du sang, notamment dans les artères coronaires et vers les poumons.

La géographie/autres domaines

Les géographes arabes, tels qu'Idrissi (à qui on doit la première grande géographie de l'Occident, vers 1150), Ibn Battuta et Ibn Khaldoun ont, là encore, conservé et enrichi l'héritage gréco-romain.

- **Ibn Battuta** est né, pense-t-on, en février 1304 à Tanger (Maroc) et mort en 1377 à Marrakech. C'est un explorateur et voyageur extraordinaire qui a parcouru en vingt-neuf ans 120 000 km à travers le monde dans des régions correspondant à quarante-quatre pays actuels du Maroc à la Chine, de la Russie à Tombouctou.

Il traverse d'abord toute l'Afrique du Nord et l'Égypte jusqu'à la mer Rouge. N'ayant pas trouvé de passage sûr, il fait demi-tour et arrive à La Mecque en passant par la Syrie et la Palestine. Il se rend ensuite en Iraq, en Perse, en Arabie, au Yémen, en Afrique orientale et en Asie mineure. Il poursuit son voyage par la Russie et l'Asie centrale pour arriver en Inde musulmane où il exerce pendant deux ans la fonction de *cadî* (juge). Il revient en passant par les Maldives, Ceylan, Sumatra et la Chine.

Après un retour à Tanger (1346-1349), il repart en Andalousie, voyage au Maroc puis s'avance à l'intérieur de l'Afrique jusqu'à Tombouctou. Il revient à Fès en 1353. Le sultan mérinide de l'époque lui ordonne alors de dicter ses souvenirs à son secrétaire Ibn Juzayy : son récit de voyage intitulé « Présent à ceux qui aiment à réfléchir sur les curiosités des villes et les merveilles de voyages » est plus connu sous le nom de « *Rihla* ». Sa rédaction dure trois mois et est achevée le 9 décembre 1355 à Fès⁹.

- **Ibn Khaldoun** est né à Tunis en 1332. Il vit très proche des cercles de pouvoir, les dynasties du Maghreb et d'Espagne ; il a passé quelques années à servir le roi de Fès et le sultan de Grenade notamment. Il se trouve ainsi souvent mêlé aux intrigues de pouvoirs. Cela lui donne l'envie d'en savoir davantage sur le fonctionnement des sociétés musulmane et maghrébine et sur les changements sociaux et politiques de l'époque.

Cherchant à rendre compte de ce qui se passe dans les sociétés maghrébines et à l'expliquer, il en analyse les dimensions économique, culturelle et politique. La problématique du pouvoir l'intéresse tout particulièrement : il s'efforce de clarifier les mécanismes de la prise de pouvoir, sa consolidation et sa perte par les différentes dynasties maghrébines à travers l'histoire. C'est la raison pour laquelle certains le considèrent comme un précurseur de la sociologie moderne.

9 Pour plus d'informations sur Ibn Battuta: <http://www.isidore-of-seville.com/ibn-battuta/>

Dans son livre *Muqaddimat* (traduit en *Prolégomènes* et qui est en réalité l'introduction à son histoire universelle), il rédige une sorte d'introduction à l'histoire des Arabes. Il y explique que pour lui, l'historien ne doit pas se contenter de relater les faits ; il doit utiliser son esprit critique vis-à-vis de ses sources. Ibn Khaldoun insiste notamment sur l'importance des sources, leur authenticité et leur vérification sur base de critères purement rationnels. Quant à l'histoire, elle doit, estime-t-il, nous inciter à réfléchir aux événements, aux origines des faits, à leurs causes.

Ibn Khaldoun a écrit une histoire universelle, le *Livre des exemples instructifs et recueil d'origines et de récits concernant l'histoire des Arabes, des peuples étrangers et des Berbères* dans laquelle il nous donne des clés de compréhension des sociétés maghrébines, des Berbères, des Arabes et des régimes politiques, ce qui explique sans doute que ses œuvres sont de plus en plus étudiées en Europe pour tenter de comprendre les sociétés maghrébines, islamiques et arabes. Il est d'ailleurs presque plus connu en Occident que dans les pays arabes où on continue à l'ignorer parce qu'il renvoie parfois à une réalité par moments peu flatteuse.



Figure 1.2 Meknes (Maroc) – La Medersa Bou Inania
Source : Wikimedia Commons